Théophile de Viau, poète baroque et le Sud-Ouest

Hélène Guedj

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/baroque/237>

DOI : 10.4000/baroque.237

ISSN : 2261-639X

Éditeur :

Centre de recherches historiques - EHESS, Éditions Cocagne

Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 1965

ISSN : 0067-4222

Référence électronique

Hélène Guedj, « Théophile de Viau, poète baroque et le Sud-Ouest », *Baroque* [En ligne], 1 | 1965, mis en ligne le 02 janvier 2012, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/baroque/237> ; DOI : 10.4000/baroque.237

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.

© Tous droits réservés

Théophile de Viau, poète baroque et le Sud-Ouest

Hélène Guedj

- 1 Sous la régence de Marie de Médicis, le Sud-Ouest fut de nouveau le théâtre de troubles graves entre protestants et catholiques. Dès 1615, le mariage espagnol du Roi provoquait une certaine agitation parmi les protestants. Les Rohan se révoltèrent.
Le 3 mai 1616, la paix de Loudun est conclue ; les princes vaincus font leur soumission et revinrent à la Cour.
En février 1619, Vanini est brûlé à Toulouse.
Si la campagne de la Reine Mère et des Princes rebelles qui se déroule en 1620 en Normandie et à Caen se termine par la bataille des Ponts de Cé (1620), la lutte contre les protestants reprend en 1621 dans le Languedoc. Après un bombardement, Clérac se rend le 5 août. Mais, dès le 21 février 1621, Clérac est repris par les protestants.
Le 20 mars 1622, le Roi conduit une nouvelle expédition dans le Languedoc : au mois de mai, la paix de Nérac est signée et c'est la deuxième reddition de Clérac.
En automne 1622, Louis XIII s'attarde à pacifier le Languedoc et ne retourne à Paris que le 18 janvier 1623.

- 2 Théophile de Viau, né à Boussères en 1590, après des études au Collège de Nérac, à l'Académie de Montauban, au Collège de Médecine de Bordeaux, fut étroitement mêlé, pendant toute cette période, aux événements qui bouleversèrent le Sud-Ouest.
Il est au service de Candale lorsque celui-ci trahit les catholiques par amour de la Duchesse de Rohan et rejoint les troupes protestantes.
Un épigramme de Théophile de Viau indique que le poète est aux côtés de son protecteur lors du siège de Mirande par les protestants en septembre 1615.
En 1616 Candale et Théophile se réfugient, sur la demande de la Duchesse de Rohan, dans le pays basque d'où ils partent peut-être pour l'Angleterre.
Après la paix de Loudun, ils retournent à Paris, mais en juin 1619 Théophile reçoit un

ordre d'exil. Il cherche asile dans le pays basque, puis dans les Landes et enfin attend sa grâce dans son pays natal, à Clérac.

Rentré en faveur dès le printemps 1620, après s'être battu aux Ponts de Cé dans l'armée royale, il devient poète officiel, et, en mai 1621, il est engagé à titre de « professeur de langues » dans l'armée qui va pacifier le Sud-Ouest. Il prend certainement part aux négociations pour la reddition de Clérac en août 1621 et revient à Paris.

En 1622, il suit le Roi dans sa deuxième campagne du Languedoc, puis décide de se convertir au catholicisme. Mais, en août 1623, il est arrêté.

- 3 Ainsi, Théophile a séjourné à deux reprises dans le pays basque : en 1616, en compagnie de Candale ; en 1619, dans les premiers mois de son exil.

- 4 Des Pyrénées cependant il ne fera guère mention dans l'Ode : « *Aussi franc d'amour que d'envie* », écrite pour Mme de Rohan au nom de Candale, elles ne seront que l'occasion d'affirmer l'ardeur de l'amour de Candale :

Embrassé d'un feu qui me suit.
Par tout où le Soleil me luit,
Je passe les monts Pyrenees
Où les Neiges que l'œil du jour
Et les foudres ont espargnees
Fondent au feu de mon amour¹.

- 5 Dans une ode écrite sur son exil, elles seront réduites au

...faistes affreux d'un rocher,
D'où les ours n'osent approcher²

En fait Théophile ne se montrera jamais sensible au relief.

- 6 Du pays basque aussi bien dans ces odes que dans les deux sonnets écrits sans doute pendant son exil, il ne nous donne que l'image d'une terre infertile, humide, recouverte de forêts et de bois. Il se contente des termes les plus vagues : « vieux desert »³, « grands deserts » et « deserts »⁴ (dans la même strophe de l'ode *Aussi franc d'amour que d'envie*) ; « desert » encore dans un des sonnets⁵ ; « Sablons infertiles », « campagnes inutiles »⁶ ; il accuse même cette terre d'« ingratitude »⁷ car, surtout dans l'ode de 1616, il recherche une certaine abstraction dans l'expression :

La froide horreur de ces forests⁸,
L'humidité de ces marets,
Ceste effroyable solitude,
Dont le Soleil avec des pleurs
Provoque en vain l'ingratitude⁹.

Les pluies fréquentes sont les pleurs du soleil et la marque de son ennui :

Je viens dans un desert mes larmes espander,
Où la terre languit, où le Soleil s'ennuie,
Et d'un torrent de pleurs qu'on ne peut estancher
Couvre l'air de vapeurs, et la terre de pluie¹⁰.

Le temps couvert est présenté, à travers deux personnifications du soleil, comme le résultat de sa réserve craintive :

le flambeau du jour n'osa jamais venir¹¹
Il me semble que l'œil du jour
Ne me luit plus qu'avecques peine¹²,

- 7 Un naufrage¹³ deviendra le sacrifice que Neptune offre à la Fortune et la tempête ne sera que l'écume et le bruit du dieu de la mer – d'ailleurs, le poète reprendra fréquemment le mythe de Neptune pour évoquer la tempête, dont il retiendra un seul élément descriptif : le bruit.
- 8 La description du pays basque restera donc très générale, d'abord à cause des moyens employés : termes imprécis, personnification des éléments, périphrases, utilisation du mythe de Neptune, mais aussi parce que le poète n'a pas de souci descriptif. Il ne retient de la nature que ce qui est en harmonie avec les sentiments exprimés : s'il insiste sur le caractère désolé du pays, c'est pour mettre en relief les « souffrances » de l'amant séparé de la femme aimée, ou la douleur de l'exilé.
- 9 Mais la nature elle aussi participe aux sentiments du poète, d'où les personnifications ; elle est hostile dans l'ode *Aussi franc d'amour que d'envie* :
- Les flots grondent à mon martyre¹⁴,
complice pendant son exil :
Parlez à ces rochers, venez dedans ces bois
Qui de mon desespoir, vont estre les complices¹⁵.
- 10 Son évocation est liée au thème essentiel de l'œuvre et n'est faite qu'en fonction de lui ; ainsi, lorsque Candale sera sur le point de retrouver Philis, la nature se transformera et s'ornera d'œillet, de roses, de lis dont elle « sèmera mon passage »¹⁶, de même les pins – dont il ne retient dans les pièces d'exil que l'odeur puante –, ici,
- ...devenus plus beaux
Joignans du faiste les flambeaux
Dont la voute du Ciel se pare,
Iront aux astres s'enquerir...¹⁷
- 11 Les Landes, où il passe une partie de son exil de 1619, ne sont évoquées que dans quelques vers d'une épître écrite à Boussères et dans un sonnet présenté dans le manuscrit de Gilbert Vernoy, *Sonnet sur le mesme subject (l'exil) fait dans les Landes de Castel Jaloux*¹⁸.
- 12 Avec la même banalité, le poète les qualifie, comme il l'a fait pour le pays basque, de « deserts affreux »¹⁹ et de « tristes lieux »²⁰. Les pins ne lui ont laissé que le souvenir de leur odeur et les Landes l'impression de leur pauvreté. Mais si, dans le sonnet, il se contente de les appeler « arbres puants »²¹ dans l'épître l'image est plus précise :
- ...des forests suantes,
Rendent de tant d'humeur les campagnes puantes²².
- 13 Du Languedoc, seule est retenue la douceur du climat, mentionnée deux fois, la première au sujet du départ du Roi pour sa deuxième campagne de pacification du Languedoc en mars 1622²³, la seconde, dans l'ode écrite à l'automne de la même année sur son retour²⁴ ; elle n'est alors rappelée que pour être comparée
- ...à la journée
De votre bien-heureux retour.

- 14 Des événements qui ont bouleversé le Sud-Ouest, il ne retient que les sièges de Clérac de 1621 et 1622 qu'il évoque dans une seule pièce
- Sacrez mur du soleil où j'adoray Philis.
- 15 D'ailleurs, dans ce sonnet, il se contentera de brosser le tableau de Clérac détruit. Aucune allusion ne sera faite au rôle joué par Théophile lui-même dans la reddition de Clérac en

août-1621. Théophile s'intéresse peu à l'« événement ». Il ne sera nullement un poète « engagé » au sens moderne du mot et ne révélera ses dons de polémiste qu'après son arrestation.

- 16 Il n'y aura dans ce sonnet aucun écho du drame familial qui se joue puisque Paul de Viau, son frère, est un des capitaines des troupes rebelles, lors de la prise de Clérac en février 1622.
- 17 Certes, le ton du poète atteint dans cette description de Clérac détruit une grande dignité ; l'alexandrin se déploie majestueusement et la forme choisie, le sonnet, impose à Théophile une concision salutaire.
- 18 L'alternance des vers où seule la halte à l'hémistiche est signalée et de ceux où les coupes se multiplient (deux et même trois), la suppression des articles, la densité de l'expression en font une pièce d'une telle vigueur qu'elle ne déparerait nullement un des « récits » d'une tragédie cornélienne. Néanmoins, cette évocation reste très générale et ne comporte aucune trace d'une observation directe, elle ne laisse aucune place au détail, elle n'est jamais enrichie par l'émotion du poète, la pointe finale est semblable à celles que la tradition et la mode imposent à toutes les productions amoureuses :

Clérac, pour une fois que vous m'avez fait naître,
Hélas ! combien de fois me faistes vous mourir²⁵.

- 19 Ce sonnet a la sécheresse d'une pièce de commande et M. Adam s'est demandé s'il n'avait pas été composé avant la destruction de la ville, c'est-à-dire dès 1621, pour « effrayer les habitants ».
- 20 Dans les pièces écrites à Boussères pendant son exil de 1619, Théophile manifeste peu d'intérêt pour le paysage et pour la nature en général : son amour pour Cloris, ses inquiétudes amoureuses, sa condition d'exilé sont ses thèmes favoris. Dans la pièce *S'il est vrai Cloris que tu m'aimes bien*, il ne verra la nature qu'à travers les yeux de celle-ci :

Quand Cloris me fait bon visage,
Les tempestes sont sans nuage,
L'air le plus orageux est beau²⁶.

- 21 Dans l'épître adressée à des Barreaux, autre écho du pays natal. Pour traduire la joie qu'il ressent à la lecture de la lettre de son ami, il imagine que cette joie est partagée par la nature qui l'entoure (nous verrons que c'est un procédé constant dans la poésie de Théophile) :

Clairac en est esmeu, son fleuve en a grossi²⁷,
et le poète va évoquer une inondation – phénomène courant dans la moyenne vallée de la Garonne –, évoquer et non décrire car seuls quelques traits sont retenus : hauteur de l'eau, violence du courant, silence des moulins, navigation impossible ; cette inondation est en fait présentée par le poète comme une manifestation de l'orgueil du Lot et c'est sur ce sentiment que Théophile prête au fleuve, que l'accent est mis :

Lot s'est rendu plus fier que rivière du monde.
Le desbord insolent de ses rapides eaux,
Couvrant avec orgueil le faiste des roseaux,
Fait taire nos moulins, et sa grandeur farouche,
Ne sçauroit plus souffrir qu'un aviron le touche,
Dans l'excez de la joye où tu le viens ravir,
Ce torrent glorieux ne daigne plus servir²⁸.

- 22 C'est seulement dans la troisième partie de l'élégie *Souverain qui régis l'influence des vers* que nous trouvons la première description du pays natal. Suivant le Roi qui entreprend une nouvelle campagne dans le Languedoc - 20 mars 1622 - alors que Clérac vient d'être repris par les protestants, Théophile invite la femme qu'il aime et qui appartient à la suite du Roi à visiter la propriété familiale. Il va « situer » Boussères avec précision, mais simplicité, car il veut convaincre et Cloris et peut-être même ses détracteurs puisque Mile Streicher rappelle qu'il tente déjà de répondre aux calomnies dont le Père Garasse se fera l'écho.
- 23 Dans un paysage champêtre, calme, harmonieux :
- Là tu Verras
Le fleuve de Garonne où des petits ruisseaux
Au travers de mes prez vont apporter leurs eaux,
Où des saules espais ; leurs rameaux verd abaissent
Pleins d'ombre et de frescheur sur mes troupeaux qui paissent²⁹,
- il évoquera avec bonheur son petit logis « assis entre un fleuve et des roches »³⁰, les richesses de son domaine et il insistera sur la rusticité du décor :
- Mes plats y sont d'estain et mes rideaux de toile.
Un petit pavillon dont le vieux bastiment
Fut massonné de brique et de mauvais ciment,
Monstre assez qu'il n'est pas orgueilleux de nos tiltres³¹,
- non sans une touche d'ironie :
- Ses chambres n'ont plancher, toict, ny porte, ny vitre,
Par où les vents d'hyver s'introduisans un peu,
Ne puissent venir voir si nous avons du feu³².
- 24 Croquis rapide – une vingtaine de vers – mais dont tous les éléments sont mis en valeur : le cadre, le jardin, la maison elle-même, et qui révèle un poète à la fois gracieux et maître de son art.
- 25 Dans *La plainte de Théophile* à son ami Tircis, qui est la première pièce écrite en prison, c'est sur la douceur et la liberté de la vie qu'il aurait pu mener à Boussères qu'il met l'accent :
- Que mon sort estoit doux s'il eust coulé mes ans
Où les bords de Garonne ont les flots si plaisans !
Tenant mes jours cachez dans ce lieu solitaire³³.
- 26 Puis un souvenir précis s'impose au poète, un souvenir dont l'évocation sera si parfaite que nous en ressentirons toute la sensualité :
- Dans ces valons obscurs, où la mère Nature
A pourveu nos troupeaux d'éternelle pasture,
J'aurois eu le plaisir de boire à petits traits
D'un vin clair, pétillant, et delicat, et frais,
Qu'un terroir assez maigre, et tout coupé de roches,
Produit heureusement sur des montagnes proches³⁴.
- 27 Quelle description plus exacte aurait pu être faite de ces coteaux de l'Agenais ?
- 28 Dans la lettre de son frère écrite en 1624, à cette tendre nostalgie du pays natal se mêle une certaine violence. Le prisonnier crie son espérance de revoir Boussères : les verbes au futur claquent comme des affirmations, les sensations se succèdent (le verbe « voir » est répété neuf fois) :
- Je verray ces bois verdissants
Où nos Isles et l'herbe fraîche
Servent aux troupeaux mugissants

Et de promenoir et de Creche ;
 Je verray l'eau qui les abreuve
 Et j'orray plaindre les graviers,
 Et repartir l'escho du fleuve
 Aux injures des mariniers³⁵.

- 29 Puis une symphonie de couleurs éclate (nous en relevons 12 en 54 vers alors que, sur les 9.000 vers de l'œuvre, il n'y a que 190 notations de couleur dont 32 de la couleur noire) : c'est le jardin de Boussères. Alors que dans l'élégie à Cloris il se contentait de l'évoquer ainsi :

...une assez bonne terre
 Nous fournira des fruits aussi délicieux
 Qui sçauroient contenter ou ton goust ou tes yeux³⁶,

il va peindre ici les pêches dont la saveur et la couleur lui inspirent une image voisine mais bien plus évocatrice :

Je paistray ma dent et mes yeux
 Du rouge esclat de la Pavie³⁷,

le brugnon au pourpre délicat, les abricots, les fraises à couleur de flamme, les figues, les melons, les « jaunes muscats », le jasmin touffu et parfumé, puis les travaux des champs, la fenaison, la moisson, les vendanges reviennent à sa mémoire ; les souvenirs se bousculent, le poète est leur proie, il n'a plus le souci des lecteurs et se livre sans contrainte à toute la puissance de son émotion, il imagine ce que ce seront son retour à Boussères et sa nouvelle vie s'il échappe à la prison :

Il faut qu'un jour ma liberté
 Se lasche en ceste volupté³⁸.

- 30 Mais si le regret du pays natal a été pour Théophile l'occasion d'écrire ses plus belles strophes lyriques, il importe néanmoins de constater que le Sud-Ouest n'a pas joué un très grand rôle dans son inspiration.

- 31 De plus, ce n'est qu'à partir de 1622 qu'il s'impose comme thème. Jusqu'à cette date, les évocations en sont si rapides qu'elles ne permettent ni de situer avec exactitude les différents événements de la vie de Théophile, ni même de dater les œuvres : nous avons déjà parlé de l'hypothèse proposée par M. Adam au sujet du sonnet : *Sacrez murs du Soleil où j'adoray Philis* ; plus difficile à résoudre est le problème posé par l'élégie : *Dans ce climat barbare où le destin me range* : s'agit-il de l'exil à Boussères de 1619 comme le pense Mlle Streicher ou d'un second bannissement en 1622, loin du paysage riant de la Garonne, selon la thèse de M. Adam. La description du refuge de Théophile est si rapide :

Je ne voy rien que champs, que rivières, que prez³⁹

qu'elle n'apporte aucun élément susceptible d'être retenu à l'appui de l'une ou de l'autre de ces hypothèses.

- 32 Dès 1622, au contraire, nous trouvons des évocations précises de Clérac qui révèlent quel grand poète descriptif aurait pu être Théophile : il a su observer, il sait évoquer, choisir le détail qui frappe l'imagination du lecteur, il possède l'art du croquis et nous comprenons mieux pourquoi, tout au long de son œuvre, nous trouvons çà et là des images descriptives si exactes, des esquisses si réussies d'un animal au bord de l'eau, d'une bergère « aux champs revenue », au milieu de personnifications et de métaphores particulièrement audacieuses – nous nous refusons à porter ici des jugements de valeur.

- 33 Néanmoins, ces descriptions de Boussères sont peut-être les seuls exemples d'un art purement descriptif, car en dehors du *Matin*, la plus ancienne des œuvres de Théophile en notre possession, les pièces que l'on a tendance à ranger sous la rubrique de poésie descriptive sont bien différentes : comme le dit M. Lebègue, dans *La Solitude*, Théophile chante la forêt en poète baroque, car il lui prête ses sentiments amoureux. Dans l'ode *Contre l'hiver*, que certains ont considéré comme le dernier volet de cette trilogie descriptive, tous les ravages de l'hiver sur la nature sont décrits en fonction de la comparaison - thème central de l'œuvre - entre les méfaits subis par la nature et les dommages que le froid cause à la femme aimée : si les tortues et les limaçons sont « perclus sous les glaçons », si les poissons sont « enchassés en l'argent de l'onde », c'est parce que les sens de Cloris sont « perclus » par la « froideur ». Au rhume de Cloris correspondra le catarrhe de l'air, etc. De même, dans *La maison de Silvie*, la nature sera peinte comme soumise au pouvoir de Silvie :

Le Soleil craignoit d'esclairer,
Et craignoit de se retirer,
Les estoiles n'osoient paroistre,
Les flots n'osoient s'entrepuiser,
Le Zephire n'osoient passer,
L'herbe se retenoit de croistre⁴⁰,

d'où le très grand nombre de personnifications parmi les images que la nature a inspirées au poète et la tendance à l'anthropomorphisme que l'on constate à travers toute l'œuvre. Toujours dans *La maison de Silvie*, pour rendre compte de la vie des eaux et du parc, le poète les peuplera comme il l'a fait pour la forêt de *La Solitude*, des divinités mythologiques traditionnelles.

- 34 La nature n'est jamais réduite au rôle d'un simple décor ; elle est animée d'une vie propre, parfois d'une certaine conscience sous-jacente. Elle n'est jamais indifférente devant l'homme ; parfois hostile, le plus souvent favorable, elle participe à sa vie, car si pour Théophile l'homme en tant qu'individu est le centre de la Création (d'où le peu d'intérêt pour une poésie seulement descriptive), il est aussi le centre d'un vaste réseau de correspondances établies entre lui-même et tous les éléments, naturels et *il me semble que c'est là un des aspects du baroque de Théophile de Viau*.
- 35 Donc, même si la nature n'est jamais pour Théophile un thème essentiel, elle est liée à presque tous les autres thèmes, à l'amour bien sûr (c'est l'association des deux grands thèmes de la poésie lyrique), mais aussi à la poésie officielle. Je pense à l'ode de M. de Buckingham où le destinataire de la pièce va être comparé à chacun des éléments naturels, ainsi qu'à cette ode *Au Roy* où le soleil a rompu le chaos pour l'amour de celui-ci et où le fleuve, après la victoire des Ponts de Cé, va redoubler ses pas pour aller conter à Neptune les exploits du Roi. Le thème de la nature est aussi associé à celui de la mort, même dans les « Consolations » (sauf quand Théophile se plie aux lois du genre) ; ainsi, il commence une des odes qu'il écrit à Liancourt sur la mort de son père par une gracieuse description de la nature, non seulement parce que
- ...Les froides nuicts du tombeau
Font d'outrage à la nature
- 36 mais aussi parce que l'homme ne doit pas s'abandonner à la douleur tant que la nature à laquelle il est si intimement attaché lui offre ses beautés.

- 37 Cependant, liée à d'autres thèmes, la nature n'est décrite qu'en fonction de ces thèmes ; le poète en retient ce qui convient à ses états d'âme, d'où par exemple l'imprécision des évocations du pays basque ou des Landes.
- 38 Ceci explique pourquoi une nature, qu'il connaît aussi bien que celle de son pays natal, ne l'a pas plus fréquemment inspiré ; en effet, il me semble qu'en tant que poète baroque, il se propose surtout de chercher de nouveaux rapports entre l'homme et les phénomènes naturels et de proposer d'autres explications ; cette tentative a une double conséquence : d'une part, le poète ne ressent pas la nécessité de se pencher vers les manifestations exceptionnelles de la nature seuls les nouveaux rapports qu'il croit déceler entre l'homme et le monde l'intéressent ; d'autre part, il n'a pas besoin de parfaitement connaître les phénomènes naturels qu'il analyse puisqu'il n'en retient que quelques caractères parmi les plus généraux : telle la peinture de l'inondation du Lot, dans l'épître à des Barreaux qu'il avait sans doute vue à plusieurs reprises et qui pourtant ne l'intéresse que parce qu'il voit en elle une manifestation et de la joie du fleuve partageant les sentiments du poète et de son orgueil.

- 39 Ainsi les évocations de Clérac apparaissent par rapport à l'ensemble de l'œuvre comme une tentative originale, due aux conditions spéciales de leur création. Dans l'élégie de 1622, parce qu'il voulait convaincre, il n'a recherché que la simplicité et la précision de l'expression. Dans les deux pièces écrites en prison, sa captivité est l'occasion de profondes méditations et, en particulier dans la lettre écrite à son frère, il va à la recherche de son passé pour fuir l'angoisse de sa situation présente, sans souci de recherche formelle.
- 40 Théophile n'est plus alors un poète baroque. Parallèlement à une conception particulière des rapports de l'homme avec la nature, et en partie à cause d'elle, le poète baroque est animé du désir de renouveler l'expression poétique et de créer un style original. Sauf dans ces deux pièces, le but de Théophile n'était donc ni de décrire, ni de traduire le plus fidèlement possible ses propres sentiments – ses sens étaient cependant des instruments relativement sensibles –, il n'était pas non plus de donner une représentation exacte de ses perceptions. – Il savait pourtant trouver l'image juste, le détail expressif, il maniait avec aisance l'art du croquis –, mais sa conception de la création poétique lui imposait de trouver une expression nouvelle.
- 41 Il dit lui-même dans l'*Élégie à une dame*, qui fut la préface de l'édition de 1621, à propos de l'œuvre de longue haleine qu'il se propose d'écrire :
- Il faudroit inventer quelque nouveau langage,
Prendre un esprit nouveau, penser et dire mieux⁴¹.
- 42 Il me semble que bien qu'il n'ait jamais écrit cette « œuvre de dix ans », cette tentative a été l'aventure de sa création poétique, il me semble que c'est à elle que nous devons la juxtaposition des notations descriptives très précises et des personnifications audacieuses ; telle cette peinture des effets du froid et du gel sur les rives de la Loire et sur le fleuve lui-même, dans l'*Élégie à M. de Pézé* écrite dans l'automne 1622 :
- L'onde applanissant ses orgueilleuses bosses,
Souffre sans murmurer le fardeau des carrosses,
La neige durcie a pavé les marets,
Confondu les chemins avecques les guerets⁴².

- 43 De même dans l'ode *Contre l'hiver*, le poète notera que

Les champs ne sont que marests,
Nos promenoirs sont tous mouillez⁴³,

mais il enrichira cette évocation de la pluie, de ces deux personnifications :

L'air est malade d'un caterre,
et l'œil du Ciel noyé de pleurs⁴⁴
Ne savait plus regarder la terre.

- 44 Toujours en quête de cette nouveauté, Théophile, à la métaphore traditionnelle de la glace : « l'eau toute de rocher », les flots « transformez en marbre », associera des métaphores particulièrement élaborées qui ne s'appuient plus sur l'aspect de la glace, mais sur la nature du phénomène qu'il tente d'expliquer :

...l'eau n'ayant plus humidité ny poix
Fait pendre le cristal des roches et des bois⁴⁵ (*Élégie à M. de Pézé*),
Les poissons dorment assurez,
D'un mur de glace remparez
Francs de tous les dangers du monde,
Fors que de toy tant seulement
Qui restreins leur moite element,
Jusqu'à la goutte plus profonde⁴⁶ (ode *Contre l'hiver*).

Il reprendra aussi au cours de l'œuvre deux ou trois fois la même image, qu'il tentera de renouveler, recherchant chaque fois une plus grande difficulté.

- 45 Ainsi évoquant le chant de l'oiseau, il dira dans *La Solitude* :

Vois branler leur petit gosier,
Oy comme ils ont changé de flotte⁴⁷.

- 46 Dans *La maison de Silvie*, il fondera dans une seule image la sensation auditive et la sensation visuelle: dans l'ode V :

Leur gosier sans cesse mouvant
Estourdit les eaux et les vents⁴⁸

De même plus loin, il parlera du « gosier mobile » qui

Souffle tousjours à nos humeurs
Dequoy faire mourir la bile⁴⁹.

- 47 En effet, parce que l'art baroque est un art de transposition, Théophile de Viau essaiera d'orner un thème, de le traiter même - car si le terme d'image ornement convient pour caractériser les images de Malherbe, il ne semble plus traduire la fonction de celles de Théophile au moyen d'images à la fois abondantes et de plus en plus ingénieuses. Et nous devons constater que c'est la nature qui a fourni la matière du plus grand nombre de ses images, et qui a été l'occasion de ses créations les plus audacieuses.

- 48 Quelle a donc été l'influence du Sud-Ouest sur son œuvre ? Peu importante certes dans la mesure où le poète avait un autre but que celui de décrire. La place qu'il assignait à la nature, en tant que thème, sa conception même de la technique poétique ne pouvaient que réduire les liens de son œuvre avec son pays natal. Cependant, ni le relief montagneux, ni la mer, qu'il ne connaissait guère, ne l'ont beaucoup inspiré ; le paysage urbain non plus. C'est pourquoi nous pouvons peut-être penser que, bien qu'il n'en ait retenu que les caractères les plus généraux, sa connaissance de la nature et en particulier du Sud-Ouest l'a aidé dans sa recherche d'une expression renouvelée et plus subtile, démarche qui me paraît être la caractéristique principale de Théophile poète baroque.

- 49 Mais je voudrais, pour conclure, apporter une restriction à la définition que j'ai essayé de donner de Théophile de Viau poète baroque : je n'ai pas eu la possibilité de trouver une réponse à quelques questions qui me paraissent importantes pour la connaissance de cette deuxième génération de poètes baroques; quelle est, dans leur conception du monde et de la place de l'homme dans l'Univers, quelle est, dans leur désir de chercher des formes nouvelles, la part qu'il faut faire à leur sincérité ?
- 50 Ont-ils été poussés par le désir de choquer, de surprendre, comme l'a été Marino ? Ont-ils suivi une tradition plus ou moins servilement ? Ont-ils fait un jeu de leur recherche de l'originalité, ou bien ont-ils essayé de donner à cette poésie du début du XVII^e siècle un cours nouveau ?
-

NOTES

1. *Théophile de Viau, Œuvres poétiques* par J. Streicher, deux vol., Textes littéraires français, Genève, Droz-Lille, Giard, 1951, I, p. 135, v. 25-30.
2. *Ibid.*, I, p. 54, v. 25-26.
3. *Ibid.*, I, p. 55, v. 42.
4. *Ibid.*, I, p. 135, v. 51; p. 136, v. 56
5. *Ibid.*, I, p. 154, v. 5.
6. *Ibid.*, I, p. 135, v. 51; p. 136, v. 54
7. *Ibid.*, I, p. 135, v. 49
8. Même expression dans le sonnet I, p. 154, v. 10.
9. *Ibid.*, I, p. 135, v. 45-49
10. *Ibid.*, I, p. 154, v. 5-8.
11. *Ibid.*, I, p. 154, v. 14.
12. *Ibid.*, I, p. 54, v. 23-24.
13. *Ibid.*, I, p. 124.
14. *Ibid.*, I, p. 135, v. 37.
15. *Ibid.*, I, p. 156, v. 7-8.
16. *Ibid.*, I, p. 136, v. 74
17. *Ibid.*, I, p. 136, v. 75-78.
18. *Ibid.*, I, p. 155.
19. *Ibid.*, I, p. 50, v. 31.
20. *Ibid.*, I, p. 155, v. 1.
21. *Ibid.*, I, p. 155, v. 3.
22. *Ibid.*, I, p. 50, v. 31-32.
23. *Ibid.*, II, p. 24, v. 241 sq.
24. *Ibid.*, II, p. 9, v. 51 sq.
25. *Ibid.*, II, p. 35, v. 13-14.
26. *Ibid.*, I, p. 147, v. 85-87.
27. *Ibid.*, I, p. 49, v. 9.
28. *Ibid.*, I, p. 49, v. 12-18.
29. *Ibid.*, II, p. 24-25, v. 251, 253-256.

30. *Ibid.*, II, p. 25, v. 260.
 31. *Ibid.*, II, p. 25, y. 268-271.
 32. *Ibid.*, II, p. 25, v. 272-274.
 33. *Ibid.*, II, p. 90, v. 103-105.
 34. *Ibid.*, II, p. 90, v. 109-114.
 35. *Ibid.*, II, p. 192, v. 181-184, 187-190.
 36. *Ibid.*, II, p. 25, v. 263, 265-266.
 37. *Ibid.*, II, p. 192, v. 203-204.
 38. *Ibid.*, II, p. 155, v. 265-266.
 39. *Ibid.*, II, p. 39, v. 75.
 40. *La Maison de Silvie*, Ode II ; *ibid.*, II, p. 142, v. 15-20.
 38^{bis} *Ibid.*, II, p. 215, v. 26-27.
 38^{ter} *Ibid.*, I, p. 49 et sq.
 41. *Ibid.*, I, p. 13, v. 154-155.
 42. *Ibid.*, II, p. 71, v. 23-26.
 43. *Ibid.*, I, p. 35, v. 29, 34.
 44. *Ibid.*, I, p. 35, v. 38-40.
 45. *Ibid.*, II, p. 71, v. 21-22.
 46. *Ibid.*, I, p. 36, v. 57-62.
 47. *Ibid.*, I, p. 22, v. 135-136.
 48. *La maison de Silvie*, Ode VII ; *ibid.*, II, p. 170, v. 105-106.
 49. Ode IX, II, p. 179, v. 82-84.
-

INDEX

Mots-clés : Théophile de Viau, Candale, Clérac, Boussères, exil, prison, description

AUTEUR

HÉLÈNE GUEDJ

Professeur au C.N.T.E. Toulouse